

FRANCK THILLIEZ

LA CHAMBRE DES MORTS

roman



LE PASSAGE

*À Valérie,
qui me fait avancer, chaque jour...*

Couverture : Julien Levy

© Le Passage Paris-New York Editions, 2005

« Éveille-toi, toi qui dors, lève-toi d'entre les morts... »
Épître aux Éphésiens (5.14)

« Ce malheur, dites-vous, est le bien d'un autre être.
De mon corps tout sanglant mille insectes vont naître. »
Voltaire, *Poème sur le désastre de Lisbonne*

PROLOGUE
AOÛT 1987 – NORD DE LA FRANCE

Depuis la nuit dernière, l'odeur avait encore empiré. L'infection ne se contentait plus d'imprégner les draps ou les taies d'oreiller, elle se diluait dans toute la chambre, tenace et nauséuse. Une fois son tee-shirt ôté, la fillette l'avait écrasé sur son nez avant de nouer les extrémités autour de sa tête. Stratagème inefficace. Malgré la barrière de tissu, les molécules olfactives distribuaient leur poison invisible. Il est des fois où l'on ne peut rien contre plus petit que soi.

À travers les fenêtres verrouillées, l'été déversait une moiteur grasse, les mouches bourdonnaient, agglutinées en losanges émeraude sur un trognon de pomme pourri. De plus en plus, l'enfant se sentait impuissante face aux hordes ailées. Les insectes se multipliaient à une vitesse prodigieuse et fondaient sur le lit, trompes en avant, à chaque fois que la petite relâchait son attention. Bientôt, épuisée, affamée, elle serait forcée de capituler.

Même pas neuf ans et pourtant, déjà, l'envie de mourir.

Sa gorge brûlait, sa langue gonflait, son organisme se ligait contre elle en un arc douloureux. Il fallait boire, absolument. Ce qui impliquait quitter la couche, s'éloigner de la chambre et foncer jusqu'à la salle de bains.

Oh non!

Des facettes d'yeux la disséquaient par dizaines, des ailes se déployaient, parées à arracher de terre les petits corps velus.

Ça ne prendra qu'une minute! Une seule minute! Ces sales bêtes n'auront pas le temps de...

La gamine laissa flotter une main le long des couvertures sans lâcher du regard ses ennemis répugnants. Une forte envie d'uriner la torturait depuis plusieurs heures. Dans la salle d'eau, elle en profiterait pour se soulager dans le lavabo, comme elle le faisait depuis trois jours. Pas question de descendre au rez-de-chaussée.

Son front, ses membres, marbrés de bleus, luisaient de sueur. Pas un murmure d'air. Oxygène brûlant. Températures caniculaires même ici, dans le poumon lugubre de la forêt. À chaque inspiration, l'impression d'inhaler des lames de rasoir. Quand le calvaire cesserait-il?

La fillette terrorisée serra sa peluche, un singe miniature, avant de regrouper ses pieds sur la moquette, prête à courir. Un craquement d'escaliers brisa son élan. Ça y est. Son tour arrivait.

Elle se rua sur la porte, tourna le verrou, plongea sur le matelas pour étreindre son trésor de chair.

Ils ne te prendront pas, je te le promets. Jamais!

Des coups éprouvèrent le vieux bois. Si violents que la petite rentra la tête entre les épaules, recroquevillée au possible. Sa vessie creva, diluant une chaleur d'or entre ses cuisses.

L'homme en uniforme maîtrisa de justesse son estomac quand il affronta les odeurs de putréfaction pour soulever les draps. Les deux seuls mots qui se suspendirent à ses lèvres furent :

– Seigneur Dieu!

I.

DIX-SEPT ANS PLUS TARD

– Donne-moi encore une bombe!

Vigo sortit avec précaution l'engin de son sac de sport.

– C'est la dernière. Dépêche-toi! Je meurs de froid!

Sylvain contourna l'aile ouest de Vignys Industries. Un mélange de plaisir malsain et de haine fermentée portait son corps à ébullition. Au cœur de la nuit, l'heure de régler les comptes avait sonné.

Son pouce engourdi pressa le vaporisateur de peinture. Les insultes jaillirent. Vigo le rejoignit après quelques minutes.

– Alors? Tu as terminé?

– Oui. Ces abrutis n'échapperont pas à une bonne séance de nettoyage. Propos bas de gamme et bassesses syndicalistes, selon tes instructions.

– Parfait! Dire que l'intérieur regorge d'alarmes, mais qu'il suffit de franchir une barrière minable pour toucher l'image de la société en plein cœur!

– Ils doivent payer! « On va veiller à votre réinsertion professionnelle. » Les salauds! Ça fait six mois qu'on s'enlise dans le chômage!

Vigo admira une dernière fois leur œuvre sous l'œil de sa lampe torche. Les locaux commerciaux d'une aciérie taggués façon arrêt de bus. Une déchirure morale pour les grisonnants aux doigts manucurés et aux salaires à six chiffres.

Sa poitrine se figea quand le faisceau accrocha l'issue de secours.

– *Boidin t'es un homme mort!* Sylvain! T'aurais dû signer tant qu'à faire! Tu t'en prends au directeur informatique de l'agence! Tu vas porter directement les soupçons sur nous!

– Attends, on habite à quatre-vingt-dix bornes de Dunkerque! Avec toutes les personnes virées, ils vont...

– Efface ça, et vite!

– T'es vraiment parano! J'ai plus de peinture!

– Pousse-toi!

Des fonds de bombes suffirent à dissimuler les propos compromettants.

– Réparé! souffla Vigo. Trop en colère pour te retenir?

– Je hais ce type! Si je pouvais lui faire avaler sa cravate, je m'en priverais pas! J'en ai marre des entretiens. À chaque fois, c'est une vingtaine de requins qui se bousculent pour un seul poste! Ça colle jamais!

– On connaîtra des jours meilleurs, mais en attendant, il faut subir. Allez! On disparaît!

Ils escaladèrent la grille d'entrée en un souffle. Dans l'habitacle de la 306, Vigo décapsula deux canettes de bière.

– C'est triste d'en arriver là, mais bon, trinquons à ce semblant de victoire...

Un silence tranchant les confina dans les souvenirs amers. Licenciés pour raisons économiques, avec un minimum d'indemnités. Livrés aux mâchoires carnassières d'un monde sans couleur. Noël s'annonçait terne cette année, avec ses bagues en toc et ses imitations de cigares. Faute de grives...

Après une large inspiration, Vigo proposa :

– Tiens! Si on allait se faire un dernier trip dans le champ d'éoliennes? Histoire d'évacuer ce goudron cérébral et de se rapeler le bon vieux temps?

– Pas trop d'accord... J'ai jamais aimé faire ça...

– Allez! Pour nous prouver qu'à vingt-sept ans, on n'est pas morts! Laisse-moi le volant! J'ai envie d'ouvrir le bal!

La zone industrielle de Dunkerque déroulait ses tentacules lumineux à perte de vue sous la coupole nocturne. Le long des voies désertes, les cheminées des raffineries tendaient leurs gueules noirâtres sous les ténèbres de décembre.

– On dirait l'Étoile Noire dans *La Guerre des étoiles*, constata Sylvain avec appréhension. Pas une âme sur des kilomètres de tôle et de béton. Et ce grondement permanent. Même avec les années, ce monstre de métal me fiche toujours autant la trouille.

– Dunkerque dans toute sa splendeur, nécropole de boulons vissés et de plaques soudées. On y arrive...

Le véhicule obliqua vers l'usine d'Air Liquide avant de s'engager sur une voie sans issue, bordée de veilleuses vertes et jaunes rasant le sol. Vigo coupa les phares. Autour, sous les attaques du vent, des dizaines d'éoliennes géantes. Elles hurlaient...

– Notre piste de décollage! Au diable la limitation de vitesse! À la trappe nos vies formatées, préfabriquées! J'emmerde les lois et règles de ce monde! Combien? Combien tu dis à la dernière lampe?

– J'aime pas ce genre de trip! Allume les phares!

– Tous feux éteints pour un max de frissons! Je te parie un cent soixante! Un putain de cent soixante! Tu crois que ton cœur va tenir? Accroche-toi!

Le moteur cabra ses chevaux. Très vite, les rangées de veilleuses ne formèrent plus que deux lignes absorbées par la vitesse. La sensation de voler, la morsure de l'adrénaline.

Le choc fut d'une violence inouïe...

2.

Chez les Papous, il y a des Papous et des pas Papous. Chez les Papous, il y a des Papous papas et des Papous pas papas...

Mélodie marmonnait sa comptine préférée sans discontinuer. Quand elle chantait, des sons rians dansaient dans sa tête et chassaient les mauvaises idées. Son estomac lui paraissait moins douloureux aussi. Si elle ne criait plus, le Monstre lui avait promis qu'elle retrouverait son papa, sa maman et Claquette aussi, sa chienne toujours joyeuse. Elle serra sa poupée contre son petit cœur sans cesser de chanter.

Ne pense pas aux grognements... Ils n'existent pas... J'ai froid... J'ai faim...

La douleur lancinante accrochée au fond de sa gorge ne la lâchait plus. Une gêne impalpable qui la forçait à tousser, lui donnait envie de se gratter le palais jusqu'à transpercer la voûte de chair. Elle avait beau boire, cracher, rien ne sortait, hormis des rouleaux de feu.

Depuis leur arrivée dans la caverne humide, le Monstre rugissait de colère. Mélodie percevait, dans sa façon de battre le sol, le reflet d'une méchanceté intérieure. Parfois, la Bête rôdait autour d'elle et un souffle tiède frappait son visage d'enfant en pulsations dégoûtantes. Pourtant, elle lui avait obéi. Elle s'était laissé

faire, sans bouger. Alors pourquoi son papa ne venait-il pas la chercher? Pourquoi le Monstre ne tenait-il pas sa promesse?

Parce que les monstres sont méchants. Les monstres ne disent jamais la vérité.

La gamine frigorifiée devinait dans l'épaisseur de l'air la tension d'un orage sur le point d'éclater. Elle sentait certaines choses plus que n'importe quel autre enfant, un surplus de sensibilité qui lui permettait de voir à l'intérieur des êtres, de ressentir la chaleur de leur aura ou le salpêtre de leur rage. Et ce qu'elle découvrit dans l'âme du Monstre l'ébranla. Elle réprima un sanglot, s'empressa d'essuyer la perle qui roulait sur sa joue, tout en repliant ses jambes contre sa poitrine. Trop tard. Une gifle la projeta sur le sol.

– Arrête de gémir! Et n'abîme pas ta poupée! Ne l'abîme surtout pas!

La morsure de la douleur, le cuivre du sang sur les lèvres et la respiration qui tressaute.

La comptine qui la rassurait tant ne trouvait plus le chemin de son esprit. Mélodie plissa les paupières, chercha dans son for intérieur des chaleurs de parfums, des rires éclatants, les hennissements gais de Pastille le mini-poney. Mais plus rien n'affluait. La nuit éternelle coulait des parois de son crâne et ne tarderait pas à l'ensevelir. Pour toujours.

Dès qu'elle s'enfouirait dans les bras de papa, elle ne manquerait pas de tout raconter. De dire que le Monstre lui avait fait mal aux mains et l'avait empêchée de crier en collant du sparadrap sur sa bouche. Qu'il l'avait forcée à sourire, à rester immobile dans cette puanteur de cuir alors qu'il lui brossait les cheveux. Si fort et si longtemps qu'il lui semblait avoir saigné du crâne.

Oui, elle dévoilerait tout, sans oublier le moindre détail. Ces odeurs à vomir, ces hurlements inhumains, ces choses sur le sol, molles et craquantes. Entassées par centaines. Par milliers.

L'haleine rance du fauve glissait à présent le long de sa nuque. Une vague tiède et pénétrante, à l'odeur de savane. Si près d'elle! Ses pas – *des sabots*, pensa Mélodie – ne claquaient plus dans la pièce, comme tout à l'heure. Preuve qu'il la disséquait méticuleusement du regard, là, juste au-dessus d'elle. À quoi pouvait-il bien ressembler? Il devait avoir des dents pointues, des touffes de poils sur le museau, des yeux gigantesques.

Jamais elle n'avait pu voir sa silhouette, ni celle des autres présences, plus étranges encore. Alors comment décrirait-elle avec précision le Monstre? Elle raconterait son histoire à ses camarades de l'institut spécialisé, mais jamais ils ne l'écouteront. Si jeune, elle savait déjà que la plupart des humains ne croyaient qu'en ce qu'ils voyaient. Une perception de la réalité qui n'avait aucun sens pour elle. Qui n'en aurait jamais.

Mélodie puisa dans la chaleur de son corps la force de ne pas hurler. Ses doigts, ses bras, ses jambes s'engourdisaient, léchés par la glace. Ses dents claquaient, sa chair devenait pierre. Pourquoi la Bête lui avait-elle ôté son blouson? Elle ordonna à ses cordes vocales de vibrer, de supplier une couverture, un nid de plumes au creux duquel elle pourrait s'enfouir. Mais même là, en elle, le désordre s'installait. Son organisme ne lui obéissait plus.

Elle entendit un petit déclic au bord de son oreille, puis sentit une violence de givre lui caresser la joue. Le Monstre acérait ses griffes d'acier.

Elle sut à ce moment que tout allait se terminer.

Des hurlements de pneus surgis de l'extérieur éloignèrent soudain la Bête, qui fit vibrer la vitre d'une fenêtre lorsqu'elle y plaqua son front.

De l'agitation, dehors. Peut-être papa arrivait-il enfin...

3.

La 306 stoppa sa course dans une déchirure de gomme.

– Bon Dieu Vigo! C'était quoi?

Vigo ne répondit pas immédiatement, liquéfié sous sa parka. D'une main tremblante, il réveilla les phares et fixa son rétroviseur.

– Je... j'en sais rien! On aurait dit... un animal!

Sylvain Coutteure l'empoigna fermement.

– Non! Pas un animal! Ça... ça a tamponné le phare, le capot, le pare-brise! Une bête... aurait été expulsée vers l'avant ou écrabouillée! Fais... fais marche arrière!

Vigo contracta les mâchoires. Les réactions vitales de son organisme – suées, gorge sèche, poils hérissés et glandes hyperactives – hurlaient avec une certitude chimique ce que son esprit n'osait admettre : ils avaient percuté une forme longiligne, un paquet de chair bourré d'organes, une banque du sang. Ils avaient défoncé la carcasse moelleuse d'un être humain, en pleine nuit, dans un désert de pales bourdonnantes.

Une masse sombre, immobile, émergea dans la lueur des feux arrière.

– Va... va voir! s'écria Vigo.

– Faut... faut appeler une ambulance! Les secours!

– Va voir d'abord! Dépêche-toi, bordel!

Sylvain obtempéra. Les éoliennes gémissaient comme autant de moteurs, le vent du nord projetait ses aiguilles de glace. Au loin, sur le bitume, la forme molle se précisait. Un homme... serré dans des vêtements noirs... le crâne luisant sous la langue rouge des feux.

Les lèvres pincées, Sylvain bascula le corps sur le dos. Rien ne différenciait le visage inconnu d'une coulée de lave. Ses yeux fixaient le néant, les jambes décrivaient des angles impossibles.

– Vi... Vigo! Viens! Je crois que ce... ce type est... mort! Il est mort putain!

Vigo coupa les phares – ahurissant comme l'instinct fixe ses priorités –, s'empara de sa lampe torche et se jeta sur l'asphalte. Index et majeur s'élancèrent à la recherche d'un battement, d'une onde de vie sur la gorge immobile.

– Merde! C'est... c'est pas possible!

– Vigo... Faut... les flics...

Vigo palpa la carotide, le poignet, plaqua une oreille sur la poitrine. Aucun son, hormis ceux surgis de son imagination : sirènes hurlantes et cliquetis de menottes.

D'un coup, il se releva. Autour, des éoliennes folles, un entrepôt abandonné. Par-delà, ténèbres figées, poinçonnées de pustules phosphorescentes. L'anonymat de la nuit. L'absence de témoins. La simplicité d'un coup d'accélérateur pour distiller le cauchemar.

– Attends! Il faut envisager toutes les possibilités!

– Quelles possibilités? Ce type est raide! On doit prévenir la police! Donne ton portable!

Vigo s'approcha d'un sac de sport, à deux mètres du pantin. Ses mots moururent sur le bord de ses lèvres lorsqu'il écarta les flancs de nylon.

Des billets. Des montagnes de billets.

Cette fois, plus d'hésitation. Ordre du cerveau, neurotransmission, influx propagé jusqu'aux quatre mille terminaisons ner-

veuses du pouce. Contraction musculaire. Bouton pressé. Torche qui s'éteint.

– Pourquoi t'as éteint! Allume cette putain de torche!

– Dans... dans le sac! Il y a... une espèce de poignard et...

– Quoi!

– Des... des tonnes de billets! Des coupures de cent euros!

Tout allait trop vite. Sylvain s'accrocha à sa seule idée avec entêtement.

– On rend ce sac à la police... Il faut appeler...

– Réfléchis! On a bu au moins quatre bières! On roulait feux éteints, à cent vingt dans une zone limitée à cinquante! Ces traces de freinage ne tromperont pas les flics! Mon frère travaille dans la police scientifique, j'suis au courant, merde! On va finir nos jours en prison si on les appelle, tu piges?

– On... ne peut pas fuir! Je refuse, t'entends!

Le gouffre entre les physionomies – à taille équivalente, soixante-six kilos pour Vigo contre quatre-vingt-dix-sept pour Sylvain – n'empêcha pas l'ingénieur de secouer violemment son compagnon.

– Tu n'étais pas au volant toi! Alors on va dire que tu étais au volant! D'accord?

Agrippement réciproque des cols. Les nerfs contre la force. Sylvain parvint à s'emparer du portable et propulsa Vigo sur le sol.

– Sylvain! Je t'en prie! Ne les appelle pas! Ils vont nous enfermer!

Agir! Sauver sa peau! Coûte que coûte! Vigo fonça vers le véhicule, plongea côté passager, ferma la porte, retint sa respiration et se fracassa l'arcade droite sur la vitre. Le verre vibra.

Sylvain se précipita.

– Mais t'es cinglé!

Vigo se massa la tempe. Sous la peau, une bulle de sang gonflait déjà.

– Ça fait mal! Suite... aïe... au coup de frein, je me suis cogné la tête sur la vitre passager. S'ils débarquent, ils en déduiront... que tu conduisais!

– Espèce de...

Vigo lui arracha le téléphone des mains.

– Je cherche à nous protéger, tu ne comprends pas? Personne ne sait que nous sommes à quatre-vingt-dix bornes de chez nous. Nous sommes... censés jouer aux échecs sur internet. On a graffité les murs loin d'ici, ils ne feront jamais le rapprochement. On... on embarque l'argent et on fait disparaître le cadavre!

Sylvain se tamponna le front du plat de la main.

– Je... je peux pas... T'es malade! T'es un vrai malade!

– Allez! Aide-moi à le transporter! Pense à ta femme, ta fille! Elles t'attendent! Tu peux encore les rejoindre en homme libre! Après, il sera trop tard!

Visions d'horreurs pour Sylvain. Des hommes en combinaison verte, enchaînés les uns aux autres. Des cours avec des miroirs. Des chairs humides sous la douche.

Non! Stopper le cauchemar, au plus vite. Disparaître dans les brumes d'asphalte.

– Je... je veux bien te suivre mais... mes mains... ne se tacheront pas de son sang... On le laisse ici...

– Ah oui! Nos empreintes sur ses vêtements, t'en fais quoi? Et les éclats de phare, les traces de pneus? On l'abandonne ici et demain, tous les flics du coin débarquent. Avec leurs techniques de recherche, il suffit que tu paumes un cheveu, une goutte de sueur, pour qu'ils aient ton profil génétique! Pas de corps, pas d'enquête. Il suffit de le balancer dans les marais de Saint-Omer!

Sylvain s'en prit cette fois aux boucles de sa chevelure foncée. Tout tournait. Une toupie dans une centrifugeuse.

– Quarante bornes avec un type refroidi dans le coffre! Mais arrête ton délire! Il y a de l'eau partout ici! Il suffit de le balancer dans... dans le bassin maritime!

– Non! Faut limiter les risques. Si sa disparition est signalée, des plongeurs vont draguer les environs. Ils le retrouvent et on est cuits! Écoute, cette route, on se l'est avalée des milliers de fois. On n'a jamais vu un flic après dix-neuf heures. On passe par les départementales, dans les bleds paumés. On se débarrasse de ce... bandit et l'argent nous appartient! Imagine! Imagine notre avenir avec une fortune pareille! C'est la providence divine! Une chance inespérée! Finis les entretiens, les factures, les serrages de ceinture! Pense à ça!

Une bourrasque glaciale paralysa Sylvain. La présence maléfique de l'argent bouleversait l'ordre logique des événements. Après tout, pourquoi s'immoler intentionnellement? Les flics se fichent des états d'âme. Vigo avait raison, accepter le destin, le seul fautif.

Ne plus réfléchir. Agir au mieux pour eux. Fuir.

– Il n'y a pas d'autre solution... J'ai une famille que j'aime plus que tout... Je... je ne veux pas voir ma fille grandir au travers de barreaux.

– Dans ce cas, dépêchons-nous!

Vigo se pencha au-dessus du corps.

– Son arcade a pissé. On va lui enfoncer la tête dans des sacs plastique.

L'accident se mua en crime. Les complices rangèrent le macchabée empaqueté au côté du magot.

Toujours personne. Aucune voiture, pas de mouvances lumineuses. L'oreille de Sylvain frémit subitement.

– Tu... tu as entendu?

– Quoi?

Sylvain pointa un cube de tôle.

– On aurait dit... un bruit de métal! Ça... ça venait de là-bas!

Sous le seul rai de sa lampe, Vigo explora les fenêtres d'un entrepôt, à une dizaine de mètres dans les hautes herbes. Vitres crasseuses, parois branlantes.

– Tu déconnes! Ce truc est abandonné depuis des lustres et va s'écrouler! T'as vu le boucan que font le vent et les éoliennes? Tu te fais des films! Allez, va dans la voiture! J'arrive!

Vigo inspecta rapidement les alentours du véhicule. Il collecta les morceaux de phare, absorba le sang sur l'asphalte avec un chiffon, grimaça devant l'état du capot avant de fondre dans l'habitacle.

La nuit engloutit le véhicule.

Vigo chercha ses mots un instant avant de confier :

– Tout à l'heure, ma menace de raconter aux flics que tu étais au volant... Il fallait t'empêcher de faire une bêtise et protéger ta famille...

Sans relever, Sylvain tourna la tête vers la vitre passager, présentant dans sa main un petit médaillon qui berçait la photo de sa femme. Autour, des écharpes lumineuses enrubannaient la ville métallique, décochant des clins d'œil incisifs. Comme des sentinelles témoins d'une abomination...

4•

Des gyrophares. Des éclaboussures bleutées sur la toile de l'obscurité. La police. Le dé clic des menottes qui se referment...

Dingue comme le mal asservit les esprits de ceux qui se rangent sous son aile, altère la réalité au point de rendre paranoïaque. On soupçonne les gens de se dissimuler derrière leurs fenêtres, à vous observer, à deviner la présence d'un cadavre dans votre coffre. On pense que les chauffeurs des voitures croisées au hasard de la nuit vont relever votre numéro d'immatriculation. Chaque mètre de chaque kilomètre revêt le visage d'un calvaire abominable. On imagine la police partout, au détour d'un virage, au fond d'une forêt ou au milieu des champs, même quand sévissent froid, nuit et isolement.

Sous l'aile feuillue des bois, les marécages de Clairmarais déroulaient leurs langues oblongues de nénuphars et d'eau croupie. La ville, sillonnée de veines d'eau, de surfaces fangeuses, flanquée d'imitations de bayous, suggérait une petite Louisiane nordique. D'ordinaire, pour Vigo, ces marécages ravivaient le souvenir des chasses à la grenouille de son enfance. Ce soir, ils serviraient de fosse à cadavres.

La 306 s'était engagée le long d'une voie bitumée, vite relayée par un terrain impraticable. Il régnait dans l'ancre de